

Il s'agit de la réponse du premier ministre de la province qui, je crois, nous signale que nous devons tous étudier le problème très sérieusement.

J'ai en main la lettre de M. Duff Roblin, et je cite:

...je signalerais que le Manitoba a déjà pris des dispositions en vue d'améliorer et d'étendre l'enseignement du français dans ses écoles publiques. Et si l'aspect éducatif du bilinguisme est d'importance capitale, je doute qu'on puisse utilement l'isoler de ses aspects constitutionnels.

Si des citations importantes comme celles-là ont été faites par nos premiers ministres provinciaux, à mon avis, il est temps que les citoyens du Canada s'attaquent eux-mêmes à la tâche et tâchent de réaliser ce que M. André Laurendeau disait au sujet du bilinguisme, et je cite:

● (8.50 p.m.)

D'abord, vous l'aurez constaté vous-mêmes: les domaines ainsi ouverts à la recherche systématique sont vastes et divers. S'il s'agit de santé publique, de taxation ou d'éducation, les problèmes sont à la fois graves et délicats, mais on peut au moins les cerner assez aisément: tandis qu'il est particulièrement difficile d'établir les frontières de nos recherches. Qu'est-ce que la culture et comment deux cultures peuvent-elles coexister dans l'égalité, «compte tenu de l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada»?

Certes, le problème ne date pas d'avant-hier, et nombreux sont les Canadiens qui l'ont abordé.

Seulement, pour résumer, il reste tout de même qu'aujourd'hui il faut que nous, Canadiens d'âge mûr, nous soyons capables de dire que beaucoup de Canadiens français profondément convaincus ont le droit de faire reconnaître immédiatement leurs revendications par des mesures particulières. Les autres Canadiens, pendant ce temps, hésitent ou diffèrent d'avis, parce qu'ils ne peuvent évaluer la portée de ce sentiment au Canada français, incapables qu'ils sont d'en saisir les motifs.

Comme je fais partie du Parlement du Canada, je veux personnellement, en tant que représentant de la circonscription électorale de Frontenac, me sentir chez nous partout au Canada. Je veux que l'esprit de bilinguisme qui anime et animera demain les principaux ministères ne soit pas un bilinguisme de surface, mais que, au contraire, il analyse en profondeur les réformes que nous devons apporter pour que les Canadiens français, comme les Canadiens anglais, puissent se sentir chez eux et être heureux de vivre au Canada.

**Mme MacInnis:** Monsieur le président, cette résolution revêt pour moi une grande importance.

Pendant longtemps, nous nous sommes engagés dans des débats, et avons fait des déclarations sur la nécessité de l'égalité des deux cultures qui ont présidé à la fondation du Canada.

Dernièrement, nous avons adopté quelques mesures destinées à réaliser ces aspirations. Cette résolution va au-delà des mots. Elle promet de l'action. Elle promet une mesure législative qui va favoriser les droits linguistiques de nos concitoyens dont la langue maternelle est la langue française. Nous, dont la langue maternelle ou adoptive est la langue anglaise, accueillons cette résolution chaleureusement.

[Traduction]

Nous saluons cordialement cette résolution. Bien entendu, nous tenons à voir le bill et nous étudierons de près ses dispositions. Quant à la résolution, nous ne pouvons que la saluer chaleureusement.

Cet après-midi, le député de Crowfoot a déclaré avoir parlé pour l'Ouest du Canada en tant qu'habitant de l'Ouest. Un autre habitant de l'Ouest prend ce soir la parole. Il vient vraiment de l'Ouest, comme les députés s'en apercevront en écoutant l'accent de la Colombie-Britannique. Cette province est, dit-on, la principale rivale du Québec dans le domaine du séparatisme provincial. Bien entendu, il y a beaucoup d'exagération dans les deux cas.

J'estime que j'ai le droit de parler au nom de l'Ouest du Canada, car je suis née et j'ai été élevée à Winnipeg. J'ai passé la plus grande partie de ma vie entre l'Ouest du Canada et Ottawa. J'ai probablement le droit de parler non seulement en tant qu'habitante de l'Ouest, mais finalement en qualité de Canadienne à part entière.

De toute évidence, bon nombre de gens de l'Ouest canadien et de la Colombie-Britannique partagent les sentiments du député de Crowfoot. Ils sont en proie à la crainte, à l'inquiétude; ils sont contrariés; des craintes de tout genre hantent leur esprit. Mais il y a aussi d'autres sortes de gens dans l'Ouest canadien et personne de ceux qui connaissent les habitants de cette région n'en disconvient. Les habitants de la région allant de la tête des Lacs jusqu'à Victoria ont une qualité en commun, la largeur de vue. (*Applaudissements*)

Quand une personne de l'Ouest comprend quelque chose, elle est vraiment avenante et sait se montrer généreuse. Nous avons déjà fait preuve de notre aptitude à assimiler des cultures, langues et coutumes de tous genres, sans perdre notre identité. Il ne s'agit pas